



J'ai reçu de mes parents un double héritage : le métier de paysan et la foi catholique

Adolescent, j'ai vécu ma participation au Mouvement JAC (Jeunesse Agricole Catholique), comme la chance de ma vie.

Au milieu du siècle précédent, le monde agricole souffrait d'une sorte de complexe du retard face à l'évolution générale de la société. Une fringale de modernisation saisissait ma génération largement inspirée par nos activités en Mouvement de jeunes ruraux. Nous avons réalisé ce qui fut appelé **une révolution silencieuse**. Les historiens reconnaissent aujourd'hui le rôle majeur de la JAC-F dans cette transformation.

Elle nous restituait la fierté du métier de paysan, en même temps qu'elle nous mettait en phase avec la mise à jour de notre foi chrétienne dans la foulée de Vatican II. De plus, c'est la JAC qui m'a fait rencontrer la femme de ma vie. Une petite blague circulait dans les campagnes selon laquelle notre Mouvement était une excellente agence matrimoniale !

Dès lors, c'est avec Simone qu'ensemble nous avons fait nos choix. D'abord, d'aller chercher une terre disponible pour faire notre métier. Dans le Sud-Ouest qui nous accueillait, nous



Roger et Simone

étions nombreux, Angevins, Bretons, Normands, à faire le grand saut Nord-Sud. Nous étions les migrants de notre époque !

Passons sur les détails de notre installation. Rien de facile, gros travail pour remettre à niveau une exploitation pas mal délaissée, beaucoup de soucis matériels. Du lait de vache, quelques années, nous sommes passés à la viande bovine et avons ajouté

un peu plus tard un atelier de volailles fermières vendues en direct aux consommateurs proches.

Nous avons transmis la vie à quatre enfants. Ce sont avec eux, devenus ados, que nous avons lancé sur la ferme, dans les périodes de vacances scolaires, une activité proposée aux enfants des villes dont les parents souhaitaient qu'ils découvrent la vie en campagne et en pleine nature. Tous nantis du BAFA, nos jeunes se faisaient moniteurs.

La JAC nous avait fourni un **trousseau de clefs** pour nous situer dans une société en transformation rapide. Dans notre vocabulaire militant, deux mots faisaient référence : **Progrès et Engagement**. La notion de **Progrès**

s'imposait d'elle-même dans un paysage campagnard qui n'avait guère changé depuis le Moyen-Âge. Nous n'étions pas encore conscients de son ambiguïté : celui qui guidait la modernisation était de nature quantitative, toujours plus de quintaux de blé à l'hectare, toujours plus de litres de lait par vache... Nous allions apprendre que le seul accroissement des performances techniques ne suffisait pas à définir le progrès.

La modernisation faisait entrer le secteur agricole dans l'économie et la société globales.

Des problèmes nouveaux allaient nous obliger à réfléchir : baisse de la fertilité naturelle des sols, de la qualité des eaux, pollutions diverses, inquiétude des consommateurs pour leur santé... Avec nombre de nos collègues, nous allions mettre en examen les modes intensifs de la production agricole.

En interne, se posaient aussi de sérieuses questions : concentration des terres, difficulté croissante d'installation des jeunes, creusement des disparités de revenus, agriculteurs en difficulté. Au passage, comment s'explique que le taux de suicides chez les paysans soit l'un des plus élevés de notre pays ?

Autre mot-clé de notre langage jaciste : **Engagement**. Il voulait dire ceci : s'il nous appartient, nous les jeunes, de moderniser notre métier, comprenons bien qu'on ne le fera pas seuls sur nos fermes ; utilisons l'esprit d'équipe, cultivé dans notre mouvement, pour organiser collectivement notre profession. C'est ainsi qu'en peu d'années, nous nous sommes dotés d'un arsenal impressionnant d'outils collectifs : techniques, coopératifs, mutualistes, syndicaux...

Il y avait plus. La notion d'engagement incluait aussi une dimension spirituelle pour nous, jeunes chrétiens, appelés à **moderniser** aussi notre vision d'un christianisme incarné. Non seulement, améliorer le quotidien paysan mais aussi tisser une vie sociale plus conforme à l'idéal évangélique. **Solidaires pour faire notre métier, fraternels pour répondre à l'appel du Christ**. Tout un programme qui nous soulevait d'enthousiasme juvénile !

La vie quotidienne est un laminoir. De nos rêves de jeunesse, des expériences diverses nous ont fait perdre quelques illusions. Le paradis n'est pas terrestre. Mais nous n'avons rien à regretter de nos choix initiaux. **Le métier de paysan nous a épanouis**, il nous a permis de belles rencontres et de collaborer avec des collègues dont certains sont devenus des amis sûrs.

Sous condition qu'il procure des moyens de vivre convenables, le mode de vie en campagne est devenu enviable. Nos enfants ne nous disent pas le contraire !

Notre foi nous donne à penser que ce métier nous a faits collaborateurs de Dieu qui est au principe de toute vie végétale, animale, et de la nôtre. Notre fidélité à l'appel évangélique : **Aimez-vous les uns les autres** nous a valu de fraterniser avec plein de gens formidables.

Repensant à toutes ces personnes qui ont éclairé notre chemin de vie, nous ne pouvons mieux dire, en conclusion, que ceci : **DEO GRATIAS**.

Roger et Simone LELIÈVRE
Aiguefonde (Tarn)